

fou... mais je vous voulais toute à moi... pour une journée. Qu'est-ce qu'un jour arraché à l'éternité ?... Je suis si malheureux, si vous sâvez !

Elle détourna ses yeux du regard qui l'enveloppait.

—Et que dois-je penser de votre conduite... de vous-même... Qu'êtes-vous donc, si vous n'êtes point vil et lâche ?

Latimer, d'un mouvement brusque, arrêta les chevaux :

—Répétez ce que vous venez de dire, Madge, si vous le pouvez, commanda le jeune homme.

Elle leva vers lui ses yeux, où brilla le défi, et répéta :

—Oui, lâche... et... puis elle balbutia en couvrant son visage de ses deux mains : Mon Dieu, mon Dieu ! je ne peux pas...

Il y eut un moment de silence, interrompu seulement par le hennissement des chevaux, impatients. Puis Latimer parla de nouveau :

—Écoutez-moi, Madge. Peut-être suis-je comme vous le dites, vil et lâche, mais non pas dans mon amour pour vous... Oh ! vous le saviez bien que je vous aimais... que mon honneur et ma loyauté envers Pauline seuls m'empêchaient de parler... Ce que j'avais pris pour de l'amour n'était que de la gratitude. Lorsque votre soeur vint à l'hacienda pour en remplir la solitude de sa douce présence, je crus que les sentiments qu'elle m'inspirait étaient l'amour le plus sincère. Vous savez le reste. Elle refusa de m'écouter d'abord, et je crus que son orgueil lui défendait de s'abaisser vers moi... Mais elle me dit plus tard, après qu'elle m'eût promis d'être ma femme... que d'autres raisons avaient été la cause de son refus... J'étais heureux alors, mais je ne vous avais pas encore vue. Je ne connaissais pas le vrai bonheur...

Il attendit que Madge parlât, puis il reprit :

—Oh ! je sais bien ce que vous pensez de moi ! Que je suis infâme ;... mais comprenez, Madge. Ce que j'éprouvais pour votre soeur était un respect et une admiration sans bornes. Lorsque vous êtes venue, j'ai compris mon erreur... Mais l'amour qui m'a inondé le coeur, qui s'est emparé de tout mon être, je l'ai refoulé bien au fond de moi-même. Pauline est trop noble, trop loyale pour que je puisse lui dire : "Je vous ai aimée jusqu'à la venue de Madge..." Mais... comme vous le voyez, je n'ai pas la noblesse du vrai sacrifice, puisque j'ai voulu connaître pendant un seul jour le bonheur auquel je dois renoncer pendant toute ma vie.

La jeune fille secoua la tête avec tristesse. "Un jour qui n'apportera de bonheur à personne."

Puis elle reprit, cherchant à se réfugier dans son orgueil :

—Et qui vous dit que je veuille, moi... de cette journée ?...

Il sourit avec une ineffable tendresse :

—Parce qu'un amour comme le mien est toujours payé de retour !... Madge ! Mon amour ! ma vie ! s'écria-t-il, osez dire que vous ne m'aimez pas, et que cette journée passée avec moi, loin de tous, ne vous restera point comme un cher souvenir...

—Ne comprenez-vous pas, dit-elle, que cette journée que vous volez à ma soeur, cette journée pleine de mensonges ne pourra qu'empoisonner tout notre avenir... le mien... le vôtre ?... Puis-je vous permettre de me dire votre amour... puis-je me permettre à moi-même de vous dire ce que j'éprouve, lorsque demain et les jours suivants je vous verrai ensemble, vous et Pauline ? Que pourrai-je penser de vous... de moi ?...

—Oh ! qu'importe, Madge ! Ne pensons qu'à l'heure présente, qui ne fuira, hélas ! que trop tôt. Ne songeons qu'à ce jour passé ensemble dans la forêt, tout près de la nature... Nous serons comme deux enfants, vous et moi, Madge. Ce jour nous a été donné. Votre tante nous l'a accordé, Pauline elle-même ne nous l'a point refusé... et vous, vous me l'accorderez... si vous m'aimez !

Elle détourna les yeux du regard suppliant fixé sur elle.

—Des enfants ! répéta-t-elle. Qu'il ferait bon d'être enfant... même pour un jour... Et vous, vous n'oublierez pas ? Des enfants, seulement ? demanda-t-elle.

—Des enfants seulement, je vous le jure, répondit-il joyeusement. Mais n'oubliez pas non plus que... l'enfance ne connaît ni hier... ni demain !

Elle le regarda avec une vague tristesse et soupira, puis elle secoua la tête :

—Allons, dit-elle, le jeu est commencé... jouons franc jeu !

Latimer toucha de son fouet les chevaux, qui partirent au galop. Une brise douce et tiède frappa les deux jeunes gens en plein visage.

—Allons au bout du monde ! s'écria la jeune fille. Et son rire mêlé à celui de Jack se perdit dans la distance.

* * *

Le soleil s'était couché derrière la vallée. Déjà les ombres du crépuscule étendaient sur toutes choses leurs voiles comme de grandes ailes de chauve-souris. Les insectes tapis dans les herbes embaumées jetaient leurs cris du soir.

Sur la grande route, au milieu du silence enveloppant, Jack et Madge s'en revenaient à l'hacienda. La journée était bien finie, et tout espoir avait disparu de leurs coeurs. De ce beau jour il ne restait qu'un souvenir déjà mêlé d'amertume. Et cependant, comme ils avaient été heureux ! Deux enfants s'ébattant au bord d'un ruisseau, jasant et riant, se poursuivant dans la forêt comme de jeunes faons. Madge s'était enguirlandée de fleurs, et Jack s'était enivré à la contempler. La journée s'était écoulée comme un rêve délicieux. Puis le jeune homme avait vu pâlir sa compagne, à mesure que les ombres s'épaississaient dans la forêt.

—Allons, la journée est bien finie ! avait-elle dit en frissonnant, et ils étaient remontés en silence dans le phaéton.

Lorsque, arrivés près de l'hacienda, il l'aida à descendre, il fut saisi de regret en voyant ce visage d'enfant vieilli de dix ans.

—La journée a été trop longue pour vous, murmura-t-il à son oreille, mais elle secoua tristement la tête.

—Adieu, dit-elle avec un vague sourire, et il pressa la petite main tendue vers lui.

—Adieu, répéta-t-il, "adieu".

Ils échangèrent un long regard de désespoir, et la jeune fille s'enfuit en passant par le jardin de roses. Elle s'approcha en tremblant de la véranda, espérant se dérober à sa soeur, devant qui elle craignait de se trahir.

Elle entendit une voix très douce qui appelait : "Jack ! Jack !"

Au son de cette voix, Madge se sentit mourir de honte ; elle chercha à se dissimuler, mais Pauline l'aperçut.

—Comment, c'est toi, ma petite Madge ? Alors tu seras la première à apprendre mon secret.

Avant que Madge pût répondre, Pauline l'avait entourée de ses bras.

—Figure-toi, petite Madge, qu'il m'arrive un étrange bonheur... Tu sais Guy... Eh ! bien, il y a longtemps de cela... quand tu étais encore enfant... Guy et moi, nous étions fiancés. Par un malentendu inexplicable, nous avons rompu notre engagement... J'ai fait ce que j'ai pu pour l'oublier... et je me suis fiancée à Jack... Pauvre Jack ; il faudra qu'il me pardonne... Aussi, ma punition sera de le voir souffrir, car l'on ne doit jamais se marier sans amour. J'aurais dû rester fidèle à Guy... D'ailleurs, nous nous comprenons, enfin...

Pauline déposa un baiser sur le front de Madge et s'esquiva à la recherche de Jack.

La jeune fille resta comme anéantie, plus profondément honteuse que jamais. Pourquoi n'avait-elle pas été franche comme Pauline ! Elle se trouvait à présent plus méprisable que jamais. Si, au lieu d'avoir volé ce jour de bonheur, qui maintenant n'aurait plus de lendemain, ils s'étaient confiés à Pauline, que d'humiliation et de honte leur eussent été épargnées.

Elle attendait toujours, n'osant pas bouger. Comment regarderait-elle maintenant cette soeur chérie... lorsque Jack lui aurait tout dit ?... Elle revit comme dans un rêve sa journée entière, et chaque bonheur devint pour elle comme une morsure.

Tout à coup, elle entendit la voix de Jack. Lorsque le jeune homme se fut approché, elle se réjouit qu'il fit noir pour qu'elle n'eût pas à le regarder.

—Eh ! bien, Madge... Elle vous l'a dit...

Une joie insensée mais contenue vibra dans sa voix. Il fut obligé de se baisser pour entendre le "oui" murmuré de la jeune fille.

—Et à présent, continua-t-il, vous comprenez que nous sommes libres... libres de nous aimer. Oh ! Dieu ! si seulement nous avions su !

Mais une sorte d'apathie étrange s'était emparée de la jeune fille, et quoique la main du jeune homme posée sur la sienne lui communiquât un long frisson, elle garda le silence.

—Dites-moi, Madge, n'était-ce qu'une feinte, après tout ? Ne m'aimez-vous pas ?

—Si je vous aime !

La voix de la pauvre enfant lui était revenue, mais comme voilée et lointaine.

—C'est parce que je vous ai trop aimé que le bonheur n'est plus possible pour moi... dit-elle. Ne comprenez-vous pas combien nous avons été coupables de nous livrer à notre plaisir, quelque innocent qu'il pût être ? Aussitôt que Pauline a lu dans son coeur, elle est venue à nous franchement, loyalement nous le dire. Quant à nous... nous avons prémédité la déception et le mensonge. Cette journée, qui a été si belle, n'aurait jamais dû être... Elle nous sera un reproche éternel !

Il voulut la prendre dans ses bras, mais elle recula avec un sanglot.

—Non, Jack, tout notre bonheur est fini.

—Oh ! Madge, ma petite amie, il ne vient que de commencer, notre bonheur... Qu'importe comment tout cela est arrivé. Si nous avons mal fait, réjouissons-nous de ce que personne n'en ait souffert... Et puis, Madge, chérie... vous voyez bien que le sort est de notre côté... puisqu'il arrange si bien les choses. Ne comprenez-vous pas, Madge ?

Et Madge se laissa persuader.



—Eh ben ! mon pauvre vieux, comment ça va, que fais-tu à présent ?

—Je ne me plains pas, ça marche. J'ai, actuellement, une assez belle position dans la ligue contre l'abus de l'alcool.

—Tiens, ça m'étonne, tu n'as pas justement l'air d'un buveur d'eau !

—Non, au contraire, la ligue m'emploie dans les rues comme l'exemple à ne pas suivre.